

### **Présentation par Nancy Rieben du concert «La Fraicheur et le Feu»**

Le sujet est peu abordé dans la littérature musicologique, toutefois, j'ai toujours trouvé intéressant d'observer la manière dont les interprètes construisent leurs programmes de concerts. La question se pose tout particulièrement pour le concert de ce soir qui présente de nombreuses pièces de compositeurs très variés. Chercher chez l'interprète la même envie qu'ont eu les compositeurs de réunir des pièces isolées, de les relier en un tout ou en un cycle cohérent, me semble particulièrement digne d'intérêt.

Pour le concert de ce soir, le bon sens voudrait que l'on parte pour cette analyse du titre donné par les musiciens à leur récital : *La Fraicheur et le Feu*, en référence à l'oeuvre de Poulenc qui viendra conclure le concert. Sans doute que par le prisme de ce jeu d'opposés complémentaires, nous pourrions traverser le programme du concert et trouver une logique au choix et à la succession des pièces. Sans doute aussi pourrions-nous trouver d'autres thèmes qui permettraient d'apporter cohérence a posteriori à l'agencement des pièces (des rapports de tonalités par exemple ou d'autres sujets poétiques abordés dans les différents textes mis en musique). Pourtant, pour l'explication que nous tenterons de donner au programme de ce soir, j'ai choisi de partir de Pauline Viardot, seule compositrice présente dans ce programme, qui fait le lien entre la plupart des compositeurs dont Stéphanie Guérin et Florent Lattuga vont interpréter des pièces.

Si Liszt commence à écrire des lieder lorsqu'il rencontre Schumann tout occupé en 1840 par la composition de ses propres lieder, si Poulenc et Dutilleux connaissent évidemment les mélodies de Fauré, aucun de ces compositeurs ne fait le lien entre tous ces musiciens, à part Pauline Viardot. Elève puis collègue de Liszt, amie des Schumann, celle qui a failli être la belle-mère de Fauré marque de son influence non seulement la musique allemande mais également la mélodie française. De plus, on célèbre cette année les deux cents ans de sa naissance, ce qui justifie pleinement de la voir comme la clé de voûte de ce programme que l'on pourrait tout aussi bien rebaptiser «hommage à Pauline Viardot».

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



Pauline Garcia – Viardot de par son mariage - est née à Paris en 1821. Son père était Manuel Garcia, le célèbre ténor de Séville qui avait notamment créé le rôle d'Almaviva dans le *Barbier de Séville* de Rossini. Il aura trois enfants qu'il forme tous au chant : Manuel Garcia, baryton, qui poursuivra le travail de recherche et de pédagogie vocale de son père et laissera un *Traité complet de l'art du chant* (1847), la célèbre et tristement disparue à 28 ans Maria Malibran, enfin, la cadette Pauline. La famille quitte Séville pour vivre à Paris dès 1808, là où naîtront les deux filles Maria et Pauline. Au gré des engagements de son père puis de sa sœur, Pauline débute sa scolarité à Londres, puis, entre 4 et 7 ans, elle la poursuit à New York et à Mexico City. Dès 1829, elle est de retour à Paris qui restera son lieu de vie principal entre les très nombreux voyages et tournées qu'elle doit faire en tant que chanteuse. Éduquée vocalement par son père, Pauline est une des chanteuses les plus connues de son temps, réputée pour la tessiture exceptionnellement étendue de sa voix de mezzo-soprano et pour son talent scénique d'une incroyable vivacité. Pourtant, c'est une carrière de pianiste qu'elle aurait voulu mener. Celle qui a été l'élève de Liszt excelle au piano, mais après l'accident tragique qui emporte sa sœur Maria Malibran en 1836, sa mère exige d'elle qu'elle reprenne le flambeau. En 1837, Pauline fait donc ses débuts de chanteuse à Bruxelles lors d'un concert donné par son beau-frère, le violoniste belge Charles-Auguste de Bériot.

De ne voir en Pauline Viardot que la chanteuse célèbre et influente qu'elle a été serait parfaitement réducteur. Elle maintient également, à côté de son activité de chanteuse, un haut niveau pianistique qui lui permet de s'accompagner elle-même lorsqu'elle chante ses propres mélodies et de se produire en public avec Franz Liszt ou Clara Schumann. Elle compose également, ayant bénéficié dans ce domaine de l'enseignement d'Anton Reicha, ami de Beethoven. Elle connaît encore, après son retrait de la scène, une grande carrière de pédagogue, d'abord à Baden-Baden puis à Paris, dont elle tire un manuel de chant *Une heure d'étude : exercices pour voix de femmes* (Paris 1880). Elle est également éditrice, signant une édition critique de cinquante lieder de Schubert. Enfin, elle met en scène ses propres œuvres dramatiques dans le petit théâtre qu'elle a fait construire dans le jardin de sa maison de Baden-Baden où elle s'est installée en 1863 avec son mari Louis Viardot, ses trois plus jeunes enfants et Ivan Tourgueniev, auteur des livrets des opérettes qu'elle crée.

Lors de sa première tournée de concerts, qui l'emmène avec son frère en Allemagne en 1838, elle rencontre Clara Wieck et Robert Schumann à Leipzig. Ce dernier publie une de ses chansons dans le *Neue Zeitschrift für Musik* et lui dédie deux ans plus tard son *Liederkreis* op.24. Clara Wieck est alors âgée de 19 ans, elle est déjà une pianiste renommée qui se produit en public depuis une décennie déjà et qui a su retenir l'attention de Goethe. Pauline Viardot, quant à elle, a 17 ans et débute sa carrière de chanteuse. De cette rencontre naît une amitié qui durera 60 ans,

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

